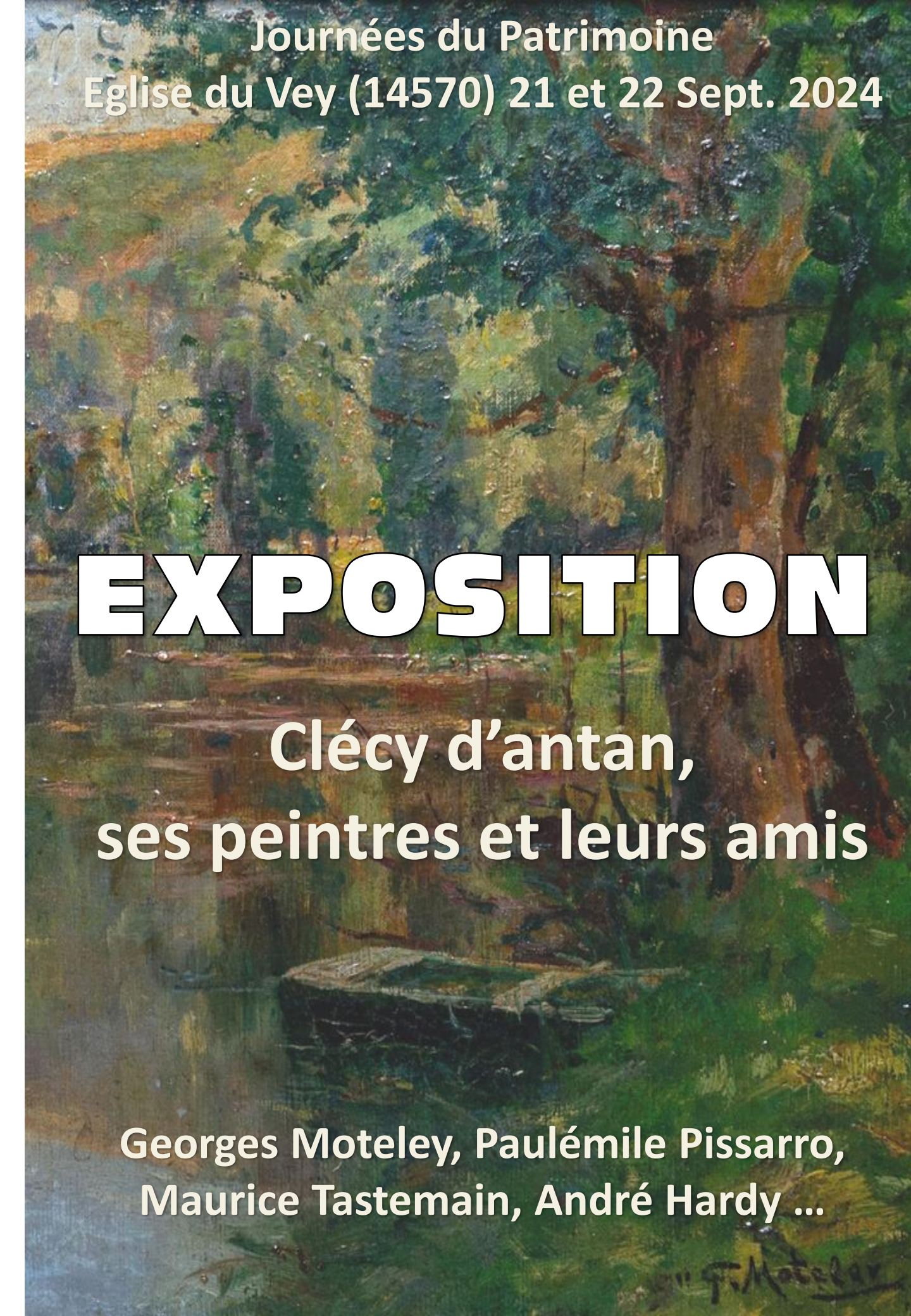


An impressionist painting of a landscape. A large, dark tree trunk stands on the right side, with its branches spreading out. The foliage is rendered in various shades of green and blue. In the foreground, there is a body of water reflecting the surrounding colors. The overall style is loose and textured, characteristic of Impressionism.

Journées du Patrimoine
Eglise du Vey (14570) 21 et 22 Sept. 2024

EXPOSITION

Clécy d'antan,
ses peintres et leurs amis

Georges Moteley, Paulémile Pissarro,
Maurice Tastemain, André Hardy ...

**Exposition organisée par la
Commission Culture de la commune de LE VEY**

Nous remercions:

- La paroisse de THURY HARCOURT qui nous a permis de faire cet événement dans notre jolie petite église.
- Tous les collectionneurs qui ont bien voulu nous prêter leurs tableaux ou leurs photos mais qui ont cependant souhaité rester anonymes.
- Les bénévoles qui ont donné de leur temps pour contribuer à la réussite de l'événement.
- Vous, visiteur amateur d'art, pour qui cette exposition a été réalisée en espérant qu'elle vous ait donné satisfaction.

100 m

La Maison de Mairie	→
Ferme du Moulin	→
La Courbe	→
Bois de la	→
La Chapelle	→
Bois de la	→
La Chapelle	→
La Commune	→
Le Petit Prie	→
Le Haut du Vey	→



Georges MOTELEY

1865 - 1923

Georges Moteley est né à Caen, rue de Vaucelles, le 14 juillet 1865, dans une famille de la vieille bourgeoisie locale. Il fait de bonnes études au lycée de Caen où il se lie avec Arthur Marye (1862-1948) le futur directeur du journal *Le Bonhomme Normand*. Il suit des cours de piano et dessine, conseillé par Xénophon Hellouin, conservateur du musée de Caen. A quinze ans, il part pour Paris, prend des leçons avec Gabriel Guay tout en assistant aux cours de musique du Conservatoire. Il participe au Concours régional d'art contemporain de Caen en 1883 et à l'exposition de Rouen en 1884.

Il se décide finalement pour la peinture et s'inscrit en 1886 à l'École nationale des Beaux-arts, dans les ateliers de Gustave Boulanger (1824-1888) et de Jules Lefebvre (1836-1911). Parallèlement, il entre à l'Académie Julian où il devient le disciple de Guillemet (1843-1918). Il participe à de nombreux concours et récolte ses premières mentions. Il est admis au Salon en 1889: il y présente une petite toile intitulée *Un vieux clos à Clécy* qu'il expose ensuite à Rouen : la Société des Beaux-arts locale l'achète et lui décerne une médaille d'or.

Débute ainsi une moisson impressionnante de médailles dans les Salons parisiens et provinciaux avec des œuvres consacrées généralement à la Suisse normande et à la vallée de l'Orne. Chaque année il se rend à la belle saison à Clécy (Calvados) et accumule les études pour les tableaux peints en vue du Salon de l'année suivante. En 1892, *Un vieux lavoir à Clécy*, déjà mention honorable au Salon, est couronné du prix Brizard. Moteley reçoit en 1894 une médaille de troisième classe au Salon et une médaille d'or à Rouen pour *Prairie dans la vallée de Clécy* ; en 1900, une médaille d'or à l'exposition d'Amiens et une mention honorable à l'Exposition universelle pour *Lavoir abandonné dans le bois de Clécy* ; en 1901, le prix Raigecourt-Goyon pour *Les Vieux pommiers* et *Jour de Toussaint dans les hameaux de Clécy* ; en 1902, une médaille de deuxième classe pour *Le Village de la Faverie* et *Automne sur l'Orne*, médaille qui le place définitivement hors-concours au Salon.

Il part alors l'été à la conquête de nouveaux paysages et visite le Nord-Cotentin. « *J'ai vu des sites admirables dans toute la Hague et suis enchanté de ce voyage d'excursions. Motifs inépuisables et d'une rare grandeur. Je suis déterminé plus que jamais à changer de patelin. Tu devrais en faire autant : nous avons besoin de cela* », écrit-il à son ami Georges Le Febvre. Séduit, il plante son chevalet dans le Val de Saire jusqu'en 1911. Le succès de l'artiste est confirmé par une série d'acquisitions et de commandes publiques. Une exposition particulière lui est consacrée en 1912 à la galerie Haussmann (50 toiles, 29 consacrées au Cotentin, 18 à Clécy), unanimement saluée par la critique. Pendant la Grande Guerre, Moteley se rend en Provence, peint l'Esterel et la Camargue. Après 1918, il quitte la butte Montmartre et s'installe avec sa famille au Vésinet (Yvelines). Il continue à parcourir les provinces françaises, la Bretagne, le Jura et l'Auvergne. L'État lui achète une dernière toile, *Les Marais de Gatteville*, pour le musée du Luxembourg en 1922. Moteley meurt prématurément, emporté par une crise d'urémie, dans sa villa du Vésinet, le 26 avril 1923. Le corps est ramené à Caen et il est inhumé dans le cimetière de Vaucelles.



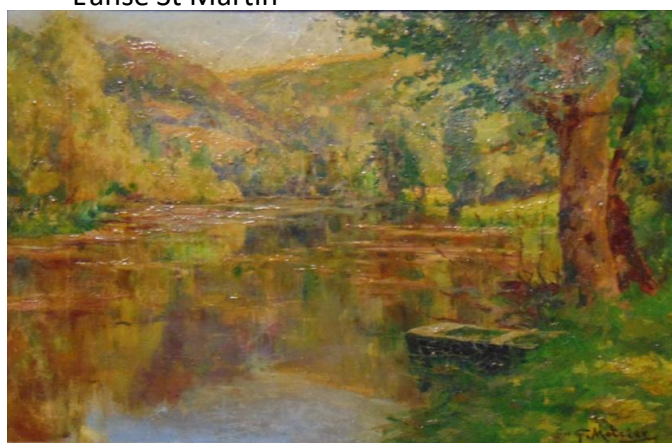
Le Moulin du Vey



L'anse St Martin



Veillée de Noël à Clécy



La barque sur L'Orne



Dans son atelier



Eglise sous la neige



Paulémile PISSARRO

1884 - 1972

Paulémile, le plus jeune fils du célèbre Camille Pissarro (1830-1903), a grandi dans un incroyable univers artistique, puisque toute la famille peint. Il est bien sûr encouragé par son père. à suivre cette voie et dessine donc dès son plus jeune âge. Claude Monet, son parrain, devient son professeur, après la mort de son père en 1903. Dès 1905, Paulémile Pissarro expose au Salon des Indépendants et y montre un paysage impressionniste intitulé "Bords de l'Epte à Eragny". Mais sa mère l'incite à trouver un métier plus sûr pour gagner sa vie.

Aussi, en 1908, met-il la peinture entre parenthèses ; il entre alors dans l'industrie automobile avant de devenir dessinateur dans une usine textile. Il ne peint plus que pour son plaisir. Son frère Lucien (1863-1944), qui vit à Londres, peintre lui aussi, lui demande un jour de lui faire parvenir quelques aquarelles. Lucien les vend très bien et rapidement. Cela encourage Paulémile à quitter son travail et, de nouveau, à tenter de vivre de son art.

Dans les années vingt, Paulémile Pissarro devient l'un des meilleurs représentants de l'école post-impressionniste. Il est également l'ami des plus grands. Il partage un temps un atelier avec Kees Van Dongen et souvent, l'été, quitte Paris pour aller peindre en compagnie de Maurice De Vlaminck. En 1924, Pissarro s'installe en Normandie, dans le pittoresque village de Lyons-la-Forêt, non loin de Rouen; les paysages calmes, vallonnés et boisés l'inspirent. Il découvre la Suisse normande en 1930. Il est fasciné par la région, la vallée de l'Orne et surtout le village de Clécy qui a tant passionné les peintres (Moteley, Hardy, Tastemain...). Il y achète une maison - "la maison du bateau" et y vit à partir de 1935. Il consacre alors son talent à peindre les paysages qui l'entourent. Participant à de nombreuses expositions, Pissarro est particulièrement honoré en 1967 quand la Wally Findlay Galleries à New York lui organise une importante rétrospective. Sa réputation n'a cessé de croître depuis sa mort. Paulémile est le père du peintre Hugues-Claude Pissarro, né en 1935.

Textes et photo extraits du livre: **Artistes contemporains - Basse Normandie 1945 – 2005**
Direction des Archives Départementales – Conseil Général du Calvados



Les tulipes



Nature morte



Cantepie



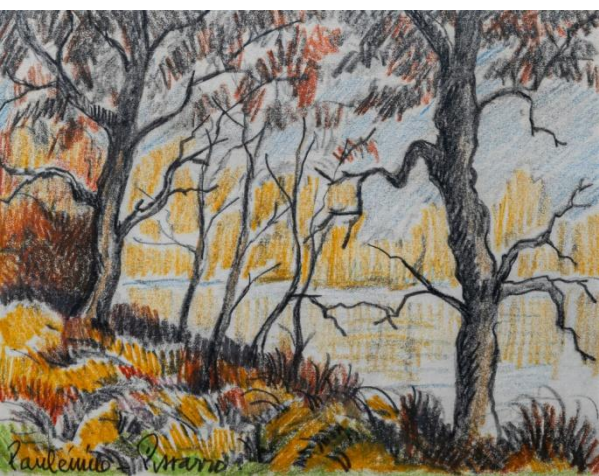
Village sous la neige



L'Orne



L'Orne en crue



Bord de l'Orne



La meule



Paulémile Pissarro, Hugues -Claude Pissarro et André Hardy



La Ferme



Cantepie



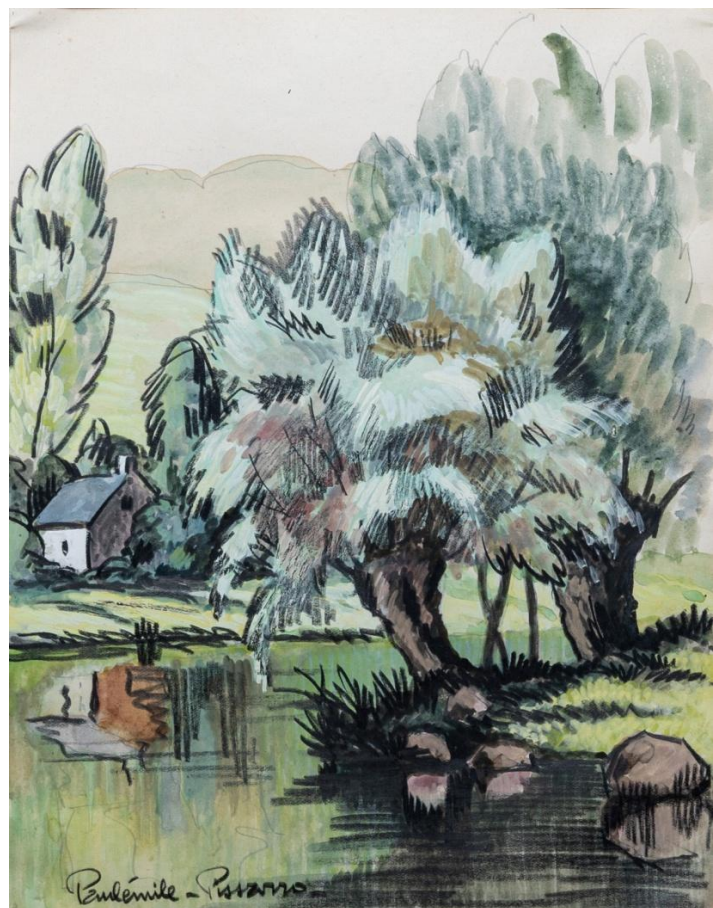
Les pommiers



Etudes



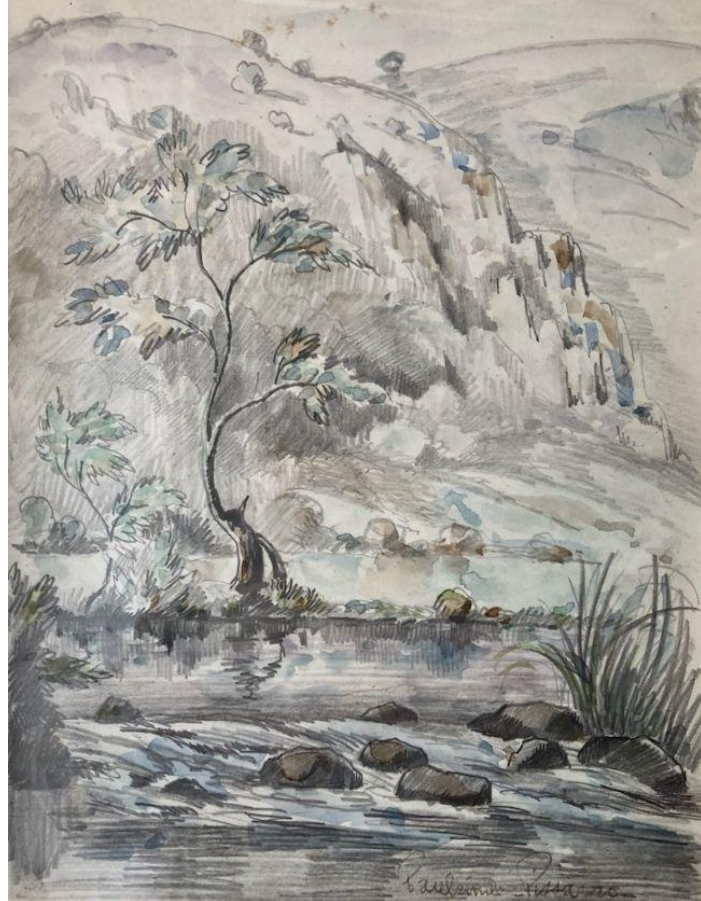
Port en Bessin



Le moulin



Le moulin du Vey



Rivière



La maison de Tastemain



Luc et son portait



Luc



Maurice TASTEMAIN

1878 - 1944

Maurice Tastemain naît à Caen le 6 septembre 1878, dans une famille qui appartient au milieu des affaires.

A l'école ses dons de dessinateur sont vite remarqués et il devient le meilleur élève de Ménégos. En 1894, à l'âge de seize ans, il participe au concours régional



organisé à Caen par la société des Beaux Arts. En 1897, il passe avec succès son baccalauréat de philosophie puis, sur les conseils de Rame auquel il restera toujours fidèle, Tastemain part pour Paris. Pendant deux ans, il cherche sa voie entre la peinture classique et la peinture sur verre que lui enseigne le maître-verrier Carat.

près son service militaire, il entre dans l'atelier de Raphaël Collin (1850-1916), puis entreprend un voyage en Italie. Il commence à se libérer du classicisme de ses maîtres. En 1904, il visite à nouveau l'Italie ; Venise, Florence et Pise l'inspirent. En 1905, il est à Londres pour décorer la salle d'un théâtre. En 1906, à Paris, il fréquente l'atelier Humbert et expose son premier portrait au Salon des Artistes Français. Il est nommé officier d'Académie en 1911. Il multiplie les séjours en Italie et en Espagne qu'il parcourt notamment en 1913.

En 1914, il est mobilisé. Revenu indemne du conflit, il reprend sa vie d'artiste. La Ville de Paris lui confie la restauration des vitraux de Saint-Étienne-du-Mont et Saint-Gervais. Il travaille alors avec les maîtres-verriers Aer et Gsell.

A partir de 1921, il multiplie les envois aux Indépendants, au Paris-Moderne, au Salon des Normands de Paris, ou au Nouveau-Salon. Par ailleurs, maître verrier de l'atelier Laumonnerie, il élabore des verrières pour quelques cathédrales comme celles d'Albi ou de Tourcoing. Dans le même temps, il dirige une académie de peinture au 104, boulevard de Clichy. En 1925, il reçoit une médaille à l'Exposition des Arts Décoratifs (section du vitrail).

Ainsi, son œuvre est double : peinture classique de chevalet et peinture décorative (décoration d'intérieurs et art du vitrail).

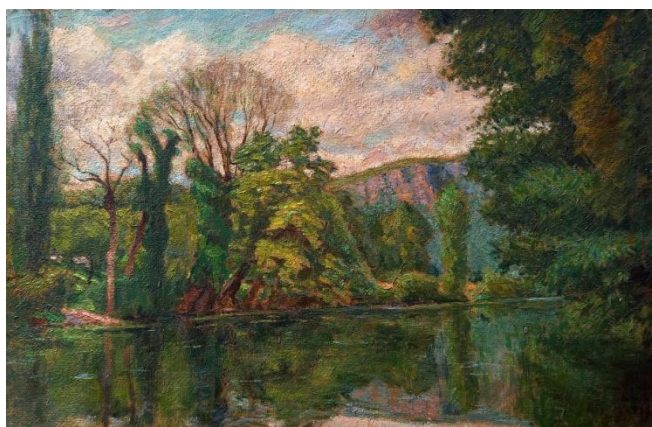
Après une médaille de bronze au Salon de 1937, il reçoit le titre de chevalier de la Légion d'honneur en 1938. Tastemain avait acquis une maison à Clécy (Calvados) pour y séjourner l'été. Il meurt à Paris en mars 1944, un an après que le Salon des Indépendants lui a consacré une importante exposition, hommage d'ailleurs reconduit en 1945.

Textes extraits du livre : **Basse Normandie Terre d'artistes 1840 – 1940**

Direction des Archives Départementales – Conseil Général du Calvados



Table dans le jardin



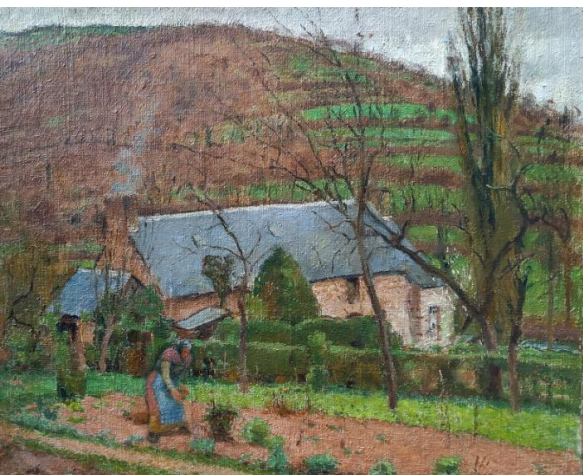
Bord de l'Orne



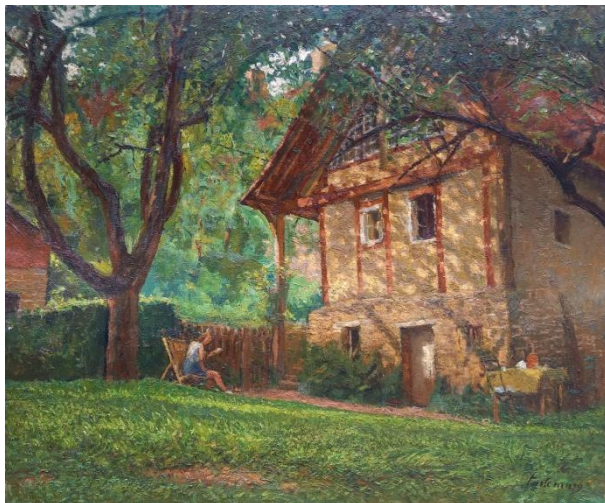
A table



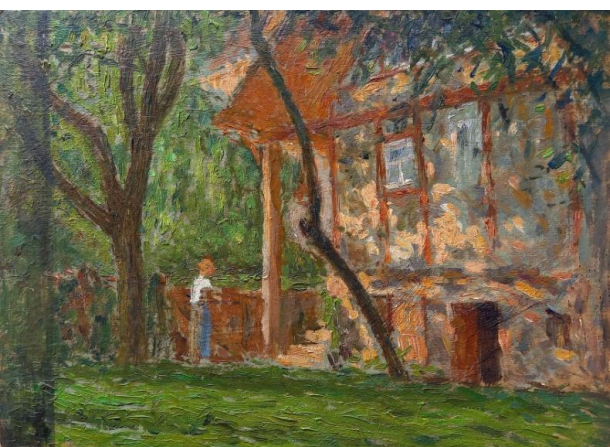
Le pont du Vey



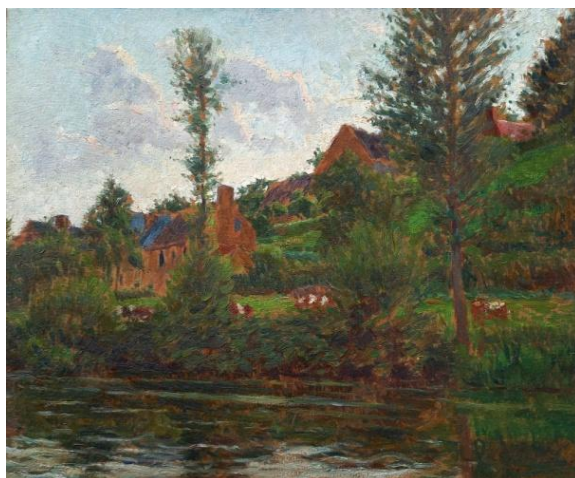
Le potager



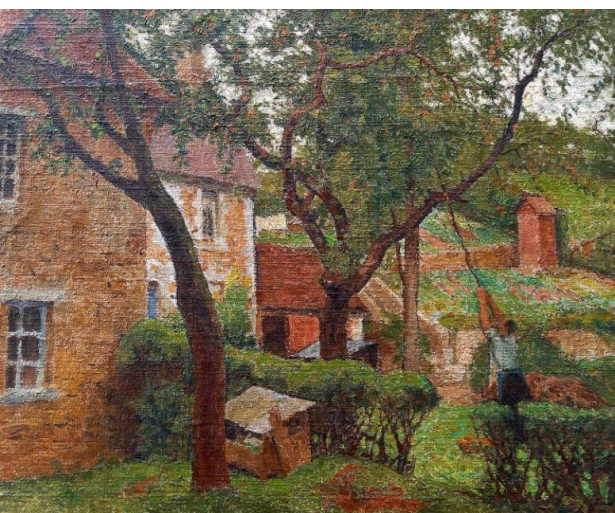
La chaise longue



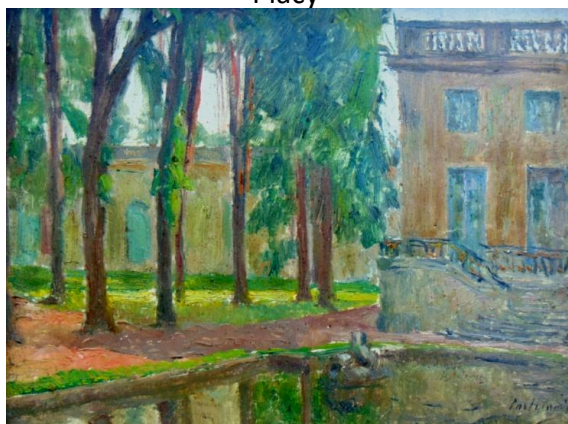
La maison



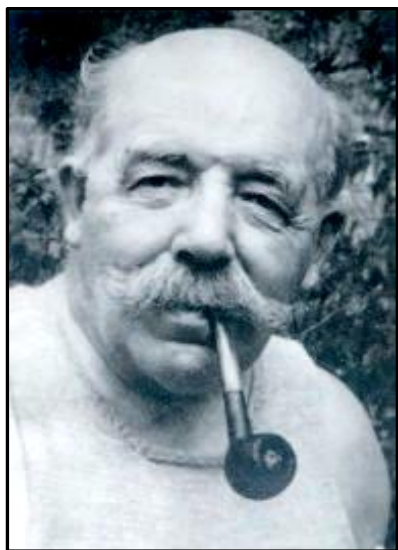
Placy



Le gauleur de pommes



Le château de Canon



André HARDY

1887 - 1986

André Hardy est né le 16 janvier 1887, à Flers (Orne) où ses parents tiennent un café-restaurant face à l'église Saint-Jean. Dès sa plus tendre enfance, il crayonne et couvre de dessins ses cahiers d'écoliers. En 1902, il entre à l'école Normale où il obtient le brevet supérieur et la note suivante : « élève supérieurement doué, a des aptitudes remarquables pour les arts ».

Nommé instituteur à Trouville en 1905, il y reste 8 mois avant de partir au service militaire. Rendu à la vie civile, Hardy est envoyé à Clécy où il ne demeure qu'un an. Puis il arrive à Caen à l'école de la

rue Guilbert. Il peut ainsi chaque soir suivre les cours de dessin de Raoul Douin. C'est en revanche un notaire, Maître Peschet, qui lui apprend la technique de la gravure. L'inspecteur général de l'enseignement du dessin, lors d'une visite dans la classe de Hardy, est séduit par les dons du maître et son souci pédagogique dans le domaine. « Il faut faire l'éducation artistique des masses par les objets usuels ». Il le fait nommer à Puteaux où Hardy enseigne un an, avant de s'installer pour six ans à Bois Colombes. A Paris, Hardy s'inscrit aux Arts Décoratifs et publie aux « *Pages Folles* » des dessins humoristiques. Puis, il est reçu premier au professorat des Ecoles de la Ville de Paris. En avril 1913, il se marie : malade, il n'est pas mobilisé en 1914, mais est recruté comme auxiliaire en 1917. Après la guerre, il ne supporte plus de mener l'épuisante vie parisienne et demande un poste modeste en Normandie. « C'était une question de vie ou de mort. « Je pesais 85 livres » dit-il. En novembre 1919, il débarque à l'école de Saint-Pierre-le-Vieille mais enseigne aussi le dessin au collège de Condé-sur-Noireau. En 1929, il est nommé au collège technique de Douvres-la-Délivrande : il termine sa carrière à Rouen, de 1943 à 1947. Il revient alors habiter à Clécy, au cœur de la Suisse Normande qu'il aime tant, et s'installe au presbytère du Vey (village dont il devient conseiller municipal), puis, à partir de 1975, dans une maison moderne et claire construite sur les plans de son gendre architecte, au milieu du bourg.

Même s'il est sociétaire des Artistes Français depuis les années vingt, ce n'est qu'à l'heure de la retraite qu'il s'adonne complètement à la peinture. Pendant près de quarante ans, ce paysagiste talentueux, adepte du travail sur le motif à la manière des Impressionnistes, ne cesse de parcourir le Bocage Virois immortalisant ses chaumières, ses chemins creux, et ses paysans au labeur. André Hardy qui a beaucoup peint, s'intéresse aussi à la gravure (eaux-fortes ou pointes-sèches) et à l'art de l'affiche dans lequel il excelle.

Il meurt à Caen, le 18 mars 1986. Ses enfants offrent à la commune de Clécy bon nombre de peintures, et en hommage à l'artiste, un petit musée peut ainsi s'ouvrir en mai 1989. Par ailleurs, l'Hôtel des ventes de Bayeux a consacré trois vacations (1988, 1989 et 1992) à la dispersion de l'atelier.

Textes extraits du livre: *Les Artistes Bas-Normands du Salon de 1926*
Direction des Archives Départementales – Conseil Général du Calvados



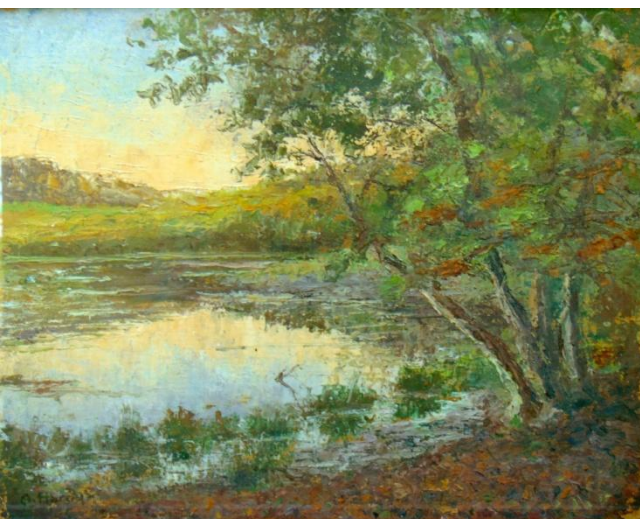
André Hardy aimait sculpter le bois et particulièrement les meubles



Entrée du manoir



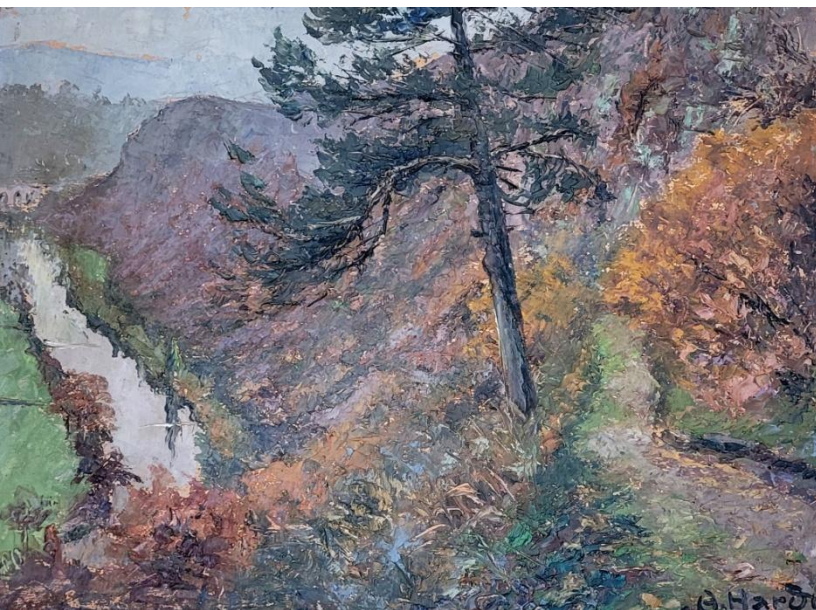
Le manoir



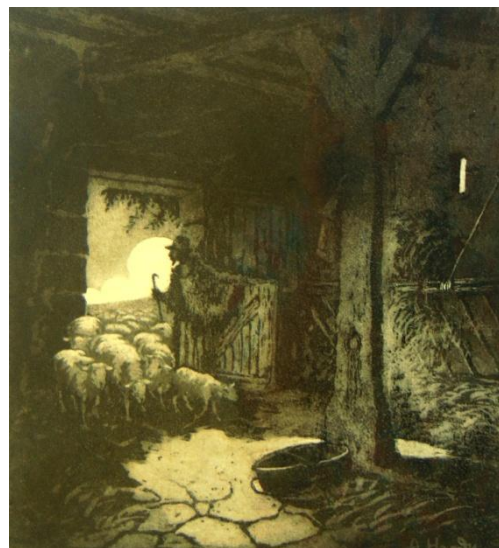
L'étang



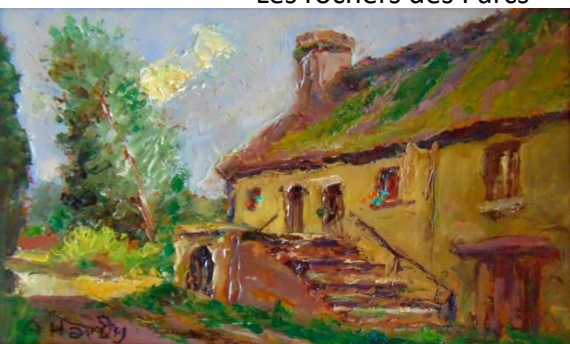
Chemin dans les bois



Les rochers des Parcs



Le retour du troupeau



Maison à Cantepie



Pressoir en bas du Bô



Bord de L'Orne



Le lavoir



Les foins

André Hardy dans son atelier
au presbytère du Vey



Paul-Louis BEAUMONT

1863-1936

Paul-Louis Beaumont est né le 8 septembre 1863 à Caen ; son père était un architecte distingué, de même que son grand-père à qui l'on doit, entre autres, la construction de l'église Saint-Jean à Flers (Orne). Il passe enfance et adolescence dans sa ville natale à laquelle il reste profondément attaché. Il adhère en 1926 à la Société des Antiquaires de Normandie. Proche de Georges Moteley, Beaumont fréquente l'École des Arts Décoratifs de Paris et suit les cours de Bouguereau (1825-1905) et de Ferrier (1847-1914). Il s'initie également à la sculpture et devient l'élève de Charles Gautier et de Moreau-Vauthier. Il expose dès 1888 au Salon des Artistes Français.

A la manière de Jean-Charles Contel ou d'Émile Leroi, il publie en 1930 un très bel album de dessins « *Caen qui s'en va* » présentant les plus remarquables maisons de la cité. Il décède le 25 février 1936 dans une maison de santé d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), près de Bourg-la-Reine où cet artiste, resté célibataire, s'était établi depuis longtemps en compagnie de sa mère.

Textes extraits du livre:
**Basse Normandie Terre
d'artistes 1840 – 1940**
Direction des Archives
Départementales – Conseil
Général du Calvados



L'Orne dans la plaine de Caen



Georges LE FEBVRE

1862-1911

Ce fils unique de riches propriétaires terriens du Bocage, en même temps qu'il termine ses études au lycée de Caen, suit des cours de dessin avec Xénophon Hellouin à l'école municipale de dessin. Il expose une première fois dans la capitale bas-normande en 1883. Puis Le Febvre part à Paris et entre dans l'atelier du Luc-Olivier Merson. Très vite pourtant, il vient s'installer une bonne partie de l'année en Bretagne, entre Cancale et Saint-Malo. Il laisse de ce séjour bon nombre d'études, claires et colorées, dans un style assez proche de l'École bretonne. Le décès brutal de sa jeune épouse,

en 1893, le ramène vers son village natal. Désespéré, il peint alors de grandes scènes mystérieuses et mélancoliques. Le soutien indéfectible de son ami, le peintre Georges Moteley, le ramène à Paris. Le Febvre fréquente l'Académie Julian et l'atelier de Jules Lefebvre, et débute véritablement sa carrière. Il est admis pour la première fois au Salon en 1896 et ne cesse d'y présenter, chaque année jusqu'à sa mort, des paysages normands. Il est récompensé, en 1903, par une médaille de troisième classe. Appartenant nettement à l'École post-impressionniste, Le Febvre dont on peut parfois rapprocher le style de celui de son ami Henri Martin, est un peintre exceptionnel, redécouvert, il y a peu. Les musées d'Alençon et de Flers conservent quelques œuvres de cet artiste, de même que les mairies de Berjou et de La Ferté-Macé, dans le département de l'Orne.

Textes et photo extraits du livre: **Peintres de Normandie**
Eric LEFEVRE – Editions OREP



Au dessus de Cancale



Emile DORREE

1883 - 1959

Émile Dorrée naît à Paris le 27 septembre 1883. Sa mère est d'origine cherbourgeoise ; son père natif de Meaux, ferronnier d'art, meurt alors que Dorrée n'a que neuf ans. Celui-ci fait cependant de solides études au collège Turgot puis manifeste le désir de devenir peintre. Travaillant la nuit pour payer ses cours, il entre à l'Académie Julian où ses maîtres sont Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury (1837-1912).

Mais c'est la rencontre avec Georges Moteley, en Normandie, qui sera décisive et développera son goût pour les paysages. Il vient régulièrement à Cherbourg, dans la famille de sa mère, avant la Première Guerre mondiale. Il s'installe définitivement dans le Nord-Cotentin après le conflit auquel il a participé durant quatre longues années. De 1910 à 1914, Dorrée reçoit les encouragements des Artistes Français et il obtient ses premiers véritables succès lors de manifestations parisiennes, à partir des années vingt. En 1921, le Salon lui décerne une médaille de bronze pour le Manoir d'Haineville, aujourd'hui au musée de Cherbourg et, l'année suivante, une médaille d'argent pour la Ferme de Teurthéville-Hague. En 1929, la médaille d'or pour « Place Saint-Sauveur à Bayeux » et le prix Corot confirment son talent dans les milieux artistiques. Les récompenses s'accumulent : prix Diaz (1930), prix de la Compagnie Générale Transatlantique, prix du Maroc (1934) ; Promu chevalier de la Légion d'honneur, il est sélectionné pour représenter la Basse-Normandie à l'Exposition universelle (1937).

Au printemps 1936, il avait fait un séjour au Maroc d'où il avait ramené une série de très jolies vues ; la palette de Dorrée, déjà sensible à la lumière, s'était éclaircie encore.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'artiste crée à Cherbourg l'atelier de « La Licorne » où il reçoit de nombreux élèves.

Emile Dorrée meurt le 4 février 1959 dans sa petite maison d'Urville-Nacqueville dans la Manche, laissant une œuvre importante qui s'inscrit dans la grande tradition de l'école paysagiste française de tendance impressionniste.

Textes et photo extraits du livre: **Basse Normandie Terre d'artistes 1840 – 1940**
Direction des Archives Départementales – Conseil Général du Calvados



La maison du peintre



Vase fleuri sur la table



Port de Goury



Eglise de Jobourg

Achille-Abel DARRAS

1881 - 1965

Achille-Abel DARRAS est né le 15 avril 1881, à Annappes à coté de Villeneuve-d'Ascq dans le nord de la France et est décédé le 21 janvier 1965 à Antibes.

Peintre de Paysages, Achille Darras était un élève de Cormon, Schommer, Baschet.

Sa sœur Céline Darras, née le 28 septembre 1879, épousera en août 1899 à Clécy le peintre Georges Le Febvre. Georges Moteley en sera le témoin.

A partir de 1903, Il a résidé à Clécy où son père, Achille François Darras était percepteur. Achille-Abel DARRAS fréquentera Georges Moteley qui sera son maitre.

En 1907, il commence à participer au Salon de la Société des Artistes Français. Il épouse le 22 octobre 1912 à Condé sur Noireau Gabrielle Bapeaume (1893-1957) qui était elle-même une peintre très réputée.

A partir des années 20, il décide de ne plus y exposer et de ne peindre que pour lui et ses amis. Ses peintures sont aujourd'hui très recherchées .



Hameau près de Clécy



Charles LEANDRE

1862 - 1934

Après des études artistiques très académiques auprès d'Émile Bin d'abord, puis à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier d'Alexandre Cabanel ensuite, Charles Léandre débute une carrière classique et présente au Salon, dès 1881, des portraits et des scènes de genre assez sages. En 1894, ses talents de dessinateur sont remarqués et il débute au journal humoristique « Le Rire ».

Sa carrière de caricaturiste est lancée et Léandre devient le plus formidable humoriste de son temps, collaborant à de nombreuses revues et donnant d'innombrables dessins qui font systématiquement mouche et qui témoignent de sa verve et de sa truculence.

Il est à la Belle Époque ce que les Guignols de l'Info sont à la nôtre. Cette carrière-là, forcément alimentaire, a longtemps occulté le peintre qu'il fut. Charles Léandre, amoureux du dessin, utilise une technique largement appréciée au XIII^{ème} siècle, celle du pastel, remise à la mode à la fin du XIX^{ème} siècle par les Symbolistes. Il laisse en effet de nombreux portraits d'élégantes et de nombreuses scènes de genre qui nous permettent de constater son immense talent. C'est avec une virtuosité insensée et une légèreté absolue qu'il manie les crayons gras. Et nous devons bien admettre aujourd'hui qu'il possède, dans ce travail-là, une sorte de grâce, restée longtemps méconnue, voire sous-estimée. Très en vogue et très célèbre, Léandre s'est fait également lithographe, affichiste, sculpteur et illustrateur de livres (La Vie de Bohème d'Henri Murger ou Madame Bovary de Gustave Flaubert). Après la Grande Guerre, Léandre passe de mode et il se tourne alors davantage vers sa Normandie natale ; il laisse alors des portraits très tendres des habitants de Champsecret, des paysages du bocage, et surtout des scènes très intimistes avec ses deux nièces pour modèles. Si l'on peut voir de très belles œuvres de Léandre dans les musées de l'Orne, à Flers, à Alençon, à Domfront, à La Ferté-Macé, un pastel parmi les plus éblouissants au musée de Coutances, c'est à Vire qui conserve une partie conséquente de l'atelier et à Condé-sur-Noireau qui a fait l'acquisition de l'exceptionnelle collection d'Henri Buron, qu'on peut véritablement apprécier de manière globale le travail de l'artiste.

Textes et photo extraits du livre: **Peintres de Normandie**
Eric LEFEVRE – Editions OREP



Famille normande



Pour la Patrie

Edouard MONMELIEN

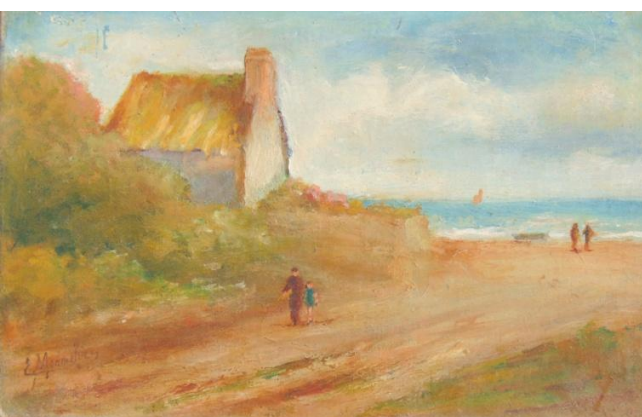
1870 - 1962

Édouard Monmélien naît le 14 avril 1870, à Paris, de parents originaires de Normandie. Son père, gardien au musée du Louvre, meurt durant le siège de la capitale par les Prussiens. Sa mère, brodeuse, regagne alors la terre ancestrale et se fixe tout d'abord à Isigny. Vers 1881-82, elle part, avec son fils, pour Saint-Lô. Après des études arrêtées en classe de troisième, et un long voyage en Italie, Monmélien devient commis de banque avant d'entrer comme reporter au journal « *Le Messager de la Manche* » de 1902 à 1905.

Après son mariage avec une jeune Saint-Loise qui lui donnera un fils, il part s'établir à Flers pour tenir un commerce de mercerie, surtout géré par sa femme. L'artiste, ancien élève de Fernand Cormon, donne des leçons de dessin ou de peinture et continue lui-même à peindre, notamment des aquarelles qui lui valent de figurer honorablement dans les expositions régionales (Cherbourg, Alençon, Caen), ou parisiennes (Salon des Indépendants). En 1914, il est mobilisé comme scribe au recrutement de Saint-Lô, puis est désigné pour maintenir le moral de la troupe au repos. Lors de l'armistice, il est à Lyon, dans un foyer où il monte une opérette. En 1934, il abandonne son commerce flérien pour se retirer à Caen, 214 rue de Falaise, où il enseigne l'aquarelle, le dessin, la peinture et la pyrogravure. Il se lie d'amitié avec Jean Tiberty, le directeur du nouveau théâtre qui lui confie tous les travaux de décoration. Sa femme meurt en 1955, mais il poursuit ses innombrables activités artistiques, notamment la mise en scène de crèches vivantes qui lui vaudront les Palmes académiques. Il réalise de nombreuses aquarelles sur des formats de cartes postales, qui sont autant de petits tableaux de Caen ou des environs. Il se fait aussi photographe pour recenser, par exemple, les lucarnes des vieilles maisons de sa ville. Monmélien s'éteint à son domicile caennais, le 14 février 1962.

Textes et photo extraits du livre: **Les artistes Bas-Normands du salon de 1926**

Direction des Archives Départementales – Conseil Général du Calvados



La plage



La plage